

## Fiche pédagogique

Homo faber  
(Trois femmes)

## Sortie en salles :

4 février 2015 (Suisse romande)

19 février 2015 (Suisse allemande)



**Titre original :** Homo faber  
(drei Frauen)

**Film long métrage, Suisse, 2015**

**Réalisation :** Richard Dindo

**Caméra :** Richard Dindo

**Scénario :** Max Frisch

**Interprètes :** Arnaud Bedouet  
Daphné Baiwir, Marthe Keller,  
Amanda Barron

**Montage :** Charlotte Tourrés,  
René Zumbühl

**Musique :** In Memoriam Aeternam  
(Roberto Allegro), Angélique  
Ionatos

**Production :** Lea Produktion,  
Zurich

**Distribution en Suisse :** Filmcoopi

**Durée :** 1h29

**Public concerné :**

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 15 ans

[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)

## Résumé

Walter Faber est un homme cartésien : il ne croit que ce qu'il voit. Que l'on ne lui parle pas de destin ou même de sentiments ! Ingénieur, très souvent en voyage pour raisons professionnelles, il conte sa rencontre avec trois femmes très différentes. Il y a Hanna, son ancienne fiancée, un amour de jeunesse qui s'est brusquement terminé à l'annonce d'une grossesse qu'il ne voulut pas assumer, préférant se concentrer sur ses études et sa carrière. Puis Ivy, belle américaine avec qui il vécut à New York. Pour cet homme allergique à la vie à deux – « *la seule vue d'un lit conjugal me fait m'engager dans la légion étrangère* » -, les élans romantiques d'Ivy ne lui donnent qu'une envie : embarquer sur le premier paquebot vers l'Europe. C'est là qu'un beau jour, sur le pont, il remarque une belle jeune fille jouant au ping pong, Sabeth. Ce doit être la femme à la queue de cheval rousse qui « *brandillait à chaque mouvement de sa tête* », une jeune femme dont il devinait à peine le visage et qui se

tenait devant lui peu après l'embarquement, alors qu'il fallait attendre son tour pour une place à table. Faber est sensible à la jeunesse et à la beauté fragile de cette femme qui lui rappelle vaguement Hanna à son âge. Il ne peut s'empêcher de la filmer lisant sur un transat ou admirant la mer, pour le plus grand agacement de la jeune fille. Croisée une nouvelle fois à Paris et après une soirée passée à l'Opéra, elle lui fait part de ses projets : faire de l'auto-stop jusqu'à Rome. Faber la convainc de la folie de son entreprise et se propose de l'accompagner. Le narrateur conte alors leur voyage en Italie et leur attirance réciproque qui croît au fil de leur voyage. Une aventure qui se terminera en Grèce, à Athènes. Marqué profondément par ce voyage et les circonstances tragiques qui vont à nouveau le rapprocher de son premier amour, Faber, qui est jusqu'à présent parvenu à réduire le monde à sa réalité tangible, va finir par s'attendrir devant la beauté de la Nature. Son parcours serait-il finalement marqué par la fatalité ?

## Commentaires

## Le roman

Max Frisch, écrivain et architecte suisse, écrit en 1957 un roman centré sur certains thèmes fétiches de

l'artiste, tels que l'influence du hasard sur la vie et les relations difficiles entre hommes et femmes. Comportant quelques éléments autobiographiques (comme souvent chez l'auteur), «Homo faber» deviendra l'œuvre la plus connue de l'auteur, un bestseller qui va être une

## Disciplines et thèmes concernés :

### Formation générale, MITIC, éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image

#### Objectif FG 31 du PER

L'adaptation d'un roman au cinéma

Le point de vue au cinéma : la caméra subjective

Le cinéma de Richard Dindo

### Français, Littérature:

Le récit à la première personne

### Sciences humaines et sociales :

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherches appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales... en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique.

#### Objectif SHS 33 du PER

### Arts visuels :

Analyser ses perceptions visuelles... en comparant et en analysant des œuvres... en mobilisant son ressenti... en distinguant le langage des images fixes ou mobiles.

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques... en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre... en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels, en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique.

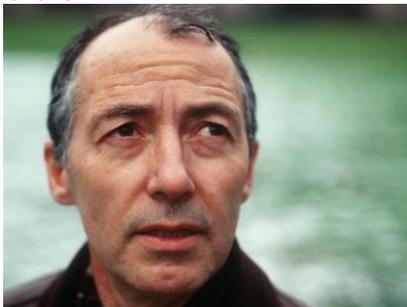
#### Objectifs A32 et A34 AV du PER

### Philosophie/psychologie :

Le destin, la fatalité  
Les difficultés relationnelles entre hommes et femmes  
La quête d'identité

première fois adaptée au cinéma avec Volker Schlöndorff derrière la caméra.

Sous la plume de l'auteur suisse alémanique, l'on découvre le récit extraordinaire de Walter Faber (surnommé « Homo faber »), un homme qu'aucun coup du sort ne semble capable de bouleverser, tant sa conviction qu'il y a une explication à toute chose est une valeur ancrée au plus profond de lui. Spectateur de sa propre existence, Faber nous conte, dans un style sec et des plus détaillés, des épisodes de sa vie que le lecteur a tout d'abord du mal à faire s'inter-connecter pour en dégager un sens. Ce «rapport» très précis des événements qui le mènent du désert mexicain à New York, puis de New York à Athènes en passant par Paris, à qui est-il destiné ? Le lecteur n'en saura pas davantage. Un fait certain est que, rétrospectivement, Faber reconsidère la succession de ces événements d'un œil légèrement nouveau ; lui qui a toujours été habitué à «s'en tenir au calcul des probabilités», est aujourd'hui davantage enclin à percevoir son histoire non pas comme une fatalité, mais comme «tout un enchaînement de hasards». Le cours de sa vie prend alors un tour inattendu ; malgré tous les efforts de Walter Faber, la vie ne peut que vainement être maîtrisée. Alors que Walter Faber s'éveille au bonheur, la femme qui en est la raison se révèle être sa fille, dont on lui avait caché l'existence. Les émotions enfouies auront au moins entre-temps jailli à nouveau de sa machine à écrire Hermès-Baby. Le Homo Faber neutre, objectif, presque distant, va laisser place à un Walter Faber plus sensible et poétique, un homme qui aura plaisir à contempler la lune.



**Richard Dindo – cinéaste de la mémoire**

Né en 1944 à Zurich, fils d'ouvrier italien, Richard Dindo, après une

trentaine de films (parmi ceux-ci, une seule fiction) s'est construit une solide réputation de cinéaste de la mémoire. Sa démarche artistique revient en effet à se plonger dans un passé oublié et de s'interroger sur le destin, souvent en s'intéressant à celui d'une personne plus ou moins connue.

Après avoir quitté l'école à l'âge de 15 ans, il voyage et s'installe finalement à Paris en 1966. Riche d'innombrables lectures et de films vus à la Cinémathèque française, il se lance dans la réalisation de films documentaires. De retour en Suisse quelques années plus tard, ses premiers longs métrages revisitent l'histoire du pays en donnant toujours la parole au peuple. *L'exécution du traître à sa patrie*, Ernst S., qui participe de cette lignée, va provoquer, à sa sortie en 1975, un tollé lors de sa première aux Journées de Soleure. Questionnant le rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale et pointant du doigt l'hypocrisie qui entoure cette période de l'Histoire, ce film suscite un vent de controverse. Les protestations que le film engendre (on l'accuse de déformer la vérité historique) participent alors en partie à sa renommée. Il est aujourd'hui considéré comme un classique du cinéma documentaire.

### Filmer le passé invisible

À travers une filmographie abondante, le réalisateur nous transmet sa fascination pour des personnages d'insoumis, de rebelles, de poètes ou de résistants (qu'ils soient ou non suisses, de renommée mondiale ou peu connus). Vivant et travaillant entre Zurich et Paris, ses méthodes sont toujours les mêmes et concernent aussi bien les relectures d'œuvres littéraires que les portraits d'artistes, de victimes ou de révolutionnaires. Ses films n'ont pourtant pas tous une visée «politique» ; beaucoup sont davantage de nature «poétique», tel que son *Homo faber*. Dindo se considère comme un «documentariste impur» puisqu'il s'intéresse davantage au passé, «objet de mémoire», qu'au présent, que l'on peut saisir grâce, justement, au travail de mémoire. En enregistrant le passé, donc ce qui n'existe plus, le cinéaste doit l'imaginer.

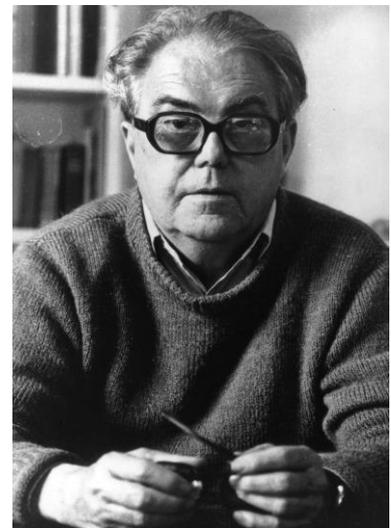
Des recherches minutieuses précèdent l'écriture de ses films et la visite des lieux historiques est incontournable. Avant de réaliser ses projets, Dindo se base en premier lieu sur la parole («*j'ai besoin d'un texte écrit ou parlé pour pouvoir mettre une histoire en image*»); images et mots doivent évidemment, dans l'idéal, se compléter, parfois à l'aide de métaphores, mais, dans l'approche du réalisateur, l'image est secondaire. Le spectateur n'est jamais passif devant un film de Dindo. La lecture des images, de ce qu'elles dissimulent, est aussi primordiale que les voix de ses personnages. Au générique de "Homo Faber", Richard Dindo précise avoir voulu livrer une "lecture cinématographique" du livre.



### Le langage d'un poète

L'importance de Max Frisch dans le travail de Richard Dindo n'est pas seulement manifeste dans sa transcription à l'écran du fameux

roman de l'écrivain suisse. Sa réflexion a toujours exercé une forte influence sur, non seulement, le discours dénonciateur et critique de Dindo envers la société suisse, mais aussi sur sa manière d'exprimer son ressenti par une dialectique subtile entre parole et image. Fasciné par l'intellectuel suisse, Dindo va même jusqu'à signer une «relecture filmique» du roman «*Montauk*» (1974) (Max Frisch, *Journal I-III*, 1981) où textes de l'écrivain, témoignages et documents audiovisuels s'entremêlent pour dresser un portrait de l'homme derrière la figure publique.



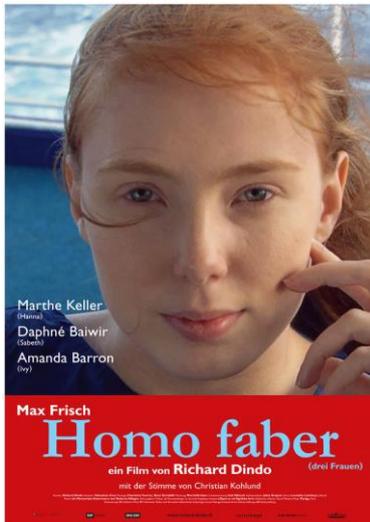
## Objectifs pédagogiques

- Débattre des frontières entre la fiction et le documentaire
- Comprendre les notions de point de vue narratif et de caméra subjective
- Discuter du travail de l'adaptation (ou de la lecture cinématographique) d'une œuvre littéraire (les choix formels et scénaristiques qu'un tel projet implique)
- Discuter de la puissance évocatrice des images et des voix au cinéma
- S'interroger sur les notions du destin, de la fatalité, de la quête d'identité et du sens qu'on peut donner à une «vie ratée»

## Pistes pédagogiques

**HOMO FABER : sens du titre**

« *Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme*



la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas Homo sapiens, mais Homo faber.

*En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et, d'en varier indéfiniment la fabrication.* » (Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907)

À quoi fait référence le titre repris par Richard Dindo ?

(Il s'agit du surnom donné par une ex-petite amie de Walter Faber, le narrateur – mention faite uniquement dans le roman. Ce surnom fait référence à une notion philosophique abordée notamment par Henri Bergson : l'*Homo faber* est l'être humain possédant science et technique. Ce qui définit l'Homme, au-delà de sa « sagesse » (« homo sapiens »), est le fait qu'il soit capable de fabriquer des outils, des inventions qui vont bouleverser la société. Un terme qui se rapporte à la nature de Walter Faber, un homme qui ne croit qu'aux machines, aux statistiques et au progrès et qui abhorre tout sentimentalisme.

À noter la minuscule – « faber » - qu'il s'agisse du titre du roman ou du film ; le sens plus général du mot et non l'homme Walter est signifié).

## ANALYSE THÉMATIQUE

« On n'apprend rien de quelqu'un par l'image. **La vérité est dans la parole.** Il n'y a pas de vérité, ni de fiction dans la nature. » Discuter du sens de ces propos émis par Dindo.

### La référence littéraire

Dindo perçoit son film non pas comme une « adaptation » mais plutôt comme une « lecture cinématographique » de l'œuvre de Max Frisch. Comment comprendre la distinction entre ces deux visions ?

Réfléchir à l'importance de la littérature et du langage dans son film. Quel rapport entre mots (ou voix) et images ?

(Le premier plan du film renvoie directement à la source littéraire qui l'inspire : on voit en effet une machine à écrire posée dans une étendue de sable du désert. Une

référence, non seulement à la prédominance du langage sur l'image, mais aussi au roman de Max Frisch. Dindo va laisser « Max Frisch parler », les images sublimant son texte).

Si les élèves ont lu le roman :

Dresser un parallèle entre l'évolution du style d'écriture du roman (d'une forme très simple, claire, technique à un vocabulaire plus émotionnel) et ce même développement transposé au cinéma (le langage du narrateur – extraits du roman – mais aussi l'émotion qui passe par des images de plus en plus métaphoriques).

Quels sont les choix scénaristiques évidents du cinéaste pour cette transposition du roman à l'écran ?

(Dindo se concentre sur la relation de Faber avec les femmes qu'il a pu rencontrer dans sa vie. On en apprend très peu sur sa personne, son travail, son caractère et sur les circonstances qui le poussent à écrire (ex : manquent l'atterrissage dans le désert ; la recherche de son ami Joachim, ...)

### Homo faber : ein Bericht

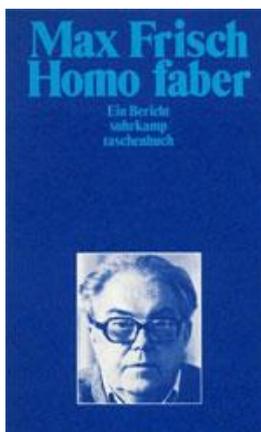
Le titre original du roman suggère qu'il s'agit de la rédaction d'un rapport (« ein Bericht »). Peut-on encore le supposer dans cette adaptation cinématographique ?

(Le lien avec la rédaction d'un rapport n'est pas aussi évident qu'à la lecture du roman. On le devine seulement aux propos de la voix off (son style bref, concis), à partir du moment où il nous est décrit les femmes que Faber a connues).

## ANALYSE STYLISTIQUE

« Déborder les limites du cinéma documentaire »

Les projets cinématographiques du cinéaste suivent souvent une frontière incertaine entre documentaire et fiction. Richard Dindo lui-même dit avoir inscrit son film dans « une approche à la fois documentaire et totalement fictionnalisée » (voir



[www.richarddindo.ch](http://www.richarddindo.ch)). Commenter son propos. (La confusion entre documentaire et fiction dans le cas de *Homo faber* peut provenir du fait que le récit nous montre un homme filmant des épisodes de sa vie. Il y a donc une dimension autobiographique qui renvoie à un sentiment de réalité. Pourtant, le spectateur sait très bien que le narrateur est fictif et que le cinéaste qui se trouve derrière la caméra ne nous montre pas son histoire personnelle !)



Quels éléments font penser au genre documentaire ? (La forme se rapproche de celle fréquemment utilisée dans le cinéma documentaire. Par exemple, voix off qui explique les images qui nous sont présentées ; présence ressentie du narrateur/cinéaste derrière la caméra ; regards caméra des protagonistes ; caméra légère, «à l'épaule»,...)

Lesquels s'apparentent davantage au genre de la fiction ? (Le spectateur qui connaît le livre sait qu'il s'agit d'une fiction. De plus, les actrices sont citées au générique du début et, même si leur jeu est très «naturel», on comprend qu'il s'agit d'une interprétation).

À partir de ces éléments, essayer de distinguer une fiction d'un documentaire. Quelles sont leurs caractéristiques, leurs vocations ? Quel(s) critères semblent immuables ? Débattre.

Le film mêle **photographies** et images animées. Discuter du choix d'insérer des arrêts sur image. Quel effet cela a-t-il sur la manière de mener le récit ?

#### La voix off

Rappeler l'usage fréquent de la voix off (commentaire d'un narrateur non diégétique, c'est-à-dire qui ne fait pas partie du récit) lorsqu'il s'agit d'adapter un récit littéraire au cinéma.

Les élèves peuvent-ils citer quelques exemples de films utilisant ce procédé ? Réfléchir aux raisons qui peuvent motiver un cinéaste à faire appel à cette astuce. (Ex : utilisation des canaux auditifs et visuels pour des objectifs différents ; mise en avant de certains détails du récit/de la pensée des personnages ou du narrateur ; fidélité à la source littéraire, etc. Dans le cas de *Homo faber*, la voix off permet à Dindo de rester fidèle au récit de Max Frisch : on apprécie l'histoire du point de vue unique du narrateur – ce dont il se souvient avoir vu, entendu, ses idées, ses sentiments, etc.)

#### Caméra subjective

La voix off mais aussi la technique de la caméra subjective mènent le spectateur à se poser des questions d'énonciation : qui s'adresse au spectateur ?

Rappeler le principe général du point de vue (au sens narratif) au cinéma :

focalisation externe/interne/zéro. De quel point de vue nous présente-t-on cette histoire ? Par quel biais l'histoire nous est-elle contée ? (Il s'agit d'une focalisation interne ou mentale : un personnage-narrateur qui participe au récit nous expose les événements. De plus, Dindo utilise la technique dite de la «caméra subjective» puisque le narrateur-personnage se trouve «derrière la caméra» et que les interactions se font avec elle : le spectateur partage son point de vue – limité -, autant visuellement que mentalement, grâce à la voix off. La caméra subjective traduit donc la première personne – le «je» – que l'on retrouve dans le roman.

À préciser qu'il s'agit d'un procédé qui n'est que très rarement utilisé sur la totalité d'un film de fiction – plus habituel dans les films d'horreur).

#### Filmer l'absence

Discuter de l'absence de toute réalité sonore dans le film (ni dialogue ni sons ambiants). Qu'apportent les seuls sons perceptibles, sanglots et éclat de rire, à deux moments distincts du film ?

Comment le réalisateur exprime-t-il la souffrance de Faber suite à la mort de Sabeth ? (Contradiction entre l'image de jeunesse, de bonheur et d'innocence de Sabeth et les paroles de déchirure et d'absence prononcés par Faber – «*Sabeth qui n'est plus...*» Les mots entrent en tension avec les images).



---

## Pour en savoir plus

Le [site de Richard Dindo](#) en français

Le [ciné-portrait](#) de Richard Dindo sur le site de Swiss Films (PDF)

Sa [filmographie](#) sur IMDB et sur son [site personnel](#).

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Éd. PUF, coll. "Quadrige", 2007 (1907), chap. II, pp.138-140.

Gérard Genette, *Figure I-II-III*, Ed. du Seuil, Paris, 1965-1972.



Jeanne Rohner, rédactrice Clap.ch et e-media. Février 2015